

disait-il, " retremper ses forces au contact de notre jeunesse, comme un voyageur meurtri aux pierres du chemin, baigne à l'eau vive de la source son front et ses mains. " Lui aussi, il évoquait le passé de la France pour y puiser des leçons de foi et de patriotisme et les jeter avec toute la force de sa noble éloquence à cette jeunesse qu'il a fait profession de tant aimer. Son discours ne se résume pas ; il faudrait tout dire, car tout est si beau ! Je citerai les mots de la fin qui me serviront à moi aussi de conclusion. L'illustre orateur voulait mettre en garde ses jeunes compatriotes contre ce dégoût de la lutte qui provient souvent de la crainte ou de l'habitude de l'insuccès. " Contre cette état d'âme, disait-il, je voudrais, Messieurs, jusqu'au bout vous défendre de toutes mes forces. Car la vie c'est la lutte et non pas la victoire. Je me souviens qu'au jour de Gravelotte—Gravelotte, vous le savez, est une des journées terribles de la guerre Franco-Prussienne, pendant laquelle M. de Mun a servi sous les drapeaux -- Je me souviens qu'au jour de Gravelotte et sous la pluie des obus, un de mes chefs se tournant vers moi, me dit, le visage souriant : " Ah ! quelle belle fête ! " Ce n'était pas la vaine faufaronnade d'un calme affecté, mais dans le noble orgueil du métier la joie sincère du devoir accompli. Depuis, j'ai souvent pensé, sur d'autres champs de bataille, à cette parole du soldat, et j'ai connu que le sacrifice était une fête, même quand il fait couler le sang par les blessures du cœur. Ce sont, Messieurs, les joies que je vous souhaite comme le cortège de votre vie. Il en est peut-être de plus douces : il n'y en a pas de plus nobles ni de plus fécondes. Et quand elles vous paraîtront trop amères, continuait-il, retournez, Messieurs, votre pensée vers ces grands jours de Reims. Laissez vos cœurs s'enivrer dans l'orgueil de vos fastes patriotiques. Remontez de Clovis à Jeanne d'Arc, de Tolbiac à Orléans, le cours de cette merveilleuse épopée qui fait à votre nation une place unique entre les nations... Vous trouverez, dans la contemplation de ces grands souvenirs et de ce spectacle inattendu, la foi qui enfante les sacrifices et l'espérance qui exalte les courages ! "

Avais-je tort, Messieurs, de prétendre que nos jeunes cousins d'outre-mer ont donné à Reims un témoignage de foi et un témoignage de patriotisme ? Puissent-ils, ces chers amis, être fidèles à toutes les belles résolutions qu'ils ont emportées dans chacune de leurs provinces, dans chacune de leurs villes ! Puissent-ils, selon le vœu de M. de Mun, être des hommes d'action ! Ils réussiront alors, avec l'aide de Dieu, à "bouter